

ENTRER DANS SON NÉANT

Jésus : «Pour que je puisse déverser mes grâces dans ton coeur, il est nécessaire que tu te convainques que, par toi-même, tu n'es capable de rien. Je comble de mes dons et de mes grâces les âmes qui hésitent à s'attribuer à elles-mêmes les bons effets de leurs travaux faits avec ma grâce. Je les regarde avec beaucoup d'approbation. Les âmes qui considèrent mes dons et mes grâces comme si elles les avaient acquises par elles-mêmes, commettent beaucoup de larcins. Elles devraient se dire: «Les fruits qui sont produits dans mon jardin ne doivent pas m'être attribués à moi, pauvre et misérable créature, mais sont le résultat des dons qui m'ont été accordés à profusion par l'Amour divin.» Souviens-toi que je suis généreux et que je verse des torrents de grâces sur les âmes qui reconnaissent leur néant, qui n'usurpent rien pour elles-mêmes, et qui comprennent que tout s'accomplit par le moyen de ma grâce. Ainsi, en voyant ce qui se passe en elles, ces âmes me sont non seulement reconnaissantes, mais elles vivent dans la peur de perdre mes grâces, mes dons et mes faveurs si elles ne me plaisent plus. Je ne peux pas entrer dans les coeurs qui sont enfumés par l'orgueil et qui sont si boursoufflés d'eux-mêmes qu'ils n'ont pas de place pour moi. Ils ne font pas crédit à mes grâces et, de chute en chute, ils vont à leur ruine. C'est pourquoi je veux que très souvent, voire continuellement, tu fasses des actes d'humilité. Tu dois être comme un bébé dans les langes qui, incapable de bouger ou de marcher dans la maison par lui-même, doit se fier à sa mère pour tout. Je veux qu'ainsi tu restes près de moi comme un nouveau-né, demandant toujours mon aide et mon assistance, reconnaissant ton néant, attendant tout de moi.»

En faisant ainsi, je suis devenue une petite et je me suis anéantie. Si bien que, quelquefois, je sentais tout mon être dissous et démembré, incapable de faire un pas ou de prendre une respiration sans l'assistance de Jésus. J'essayais de mon mieux de le satisfaire en tout, en devenant humble et obéissante.

[Luisa Piccarreta, Le Livre du Ciel, Tome 1]

Ce matin, après la communion, je disais à mon toujours aimable Jésus: «À quel état je suis réduite, il semble que tout s'éloigne de moi: souffrances, vertus, tout!»

Jésus me dit:

«Ma fille, que se passe-t-il? Veux-tu perdre du temps? Veux-tu sortir de ton néant? **Reste à ta place, dans ton néant, afin que le Tout puisse garder sa place en toi.** Tu dois mourir complètement dans ma Volonté: aux souffrances, aux vertus, à tout. Ma Volonté doit être le cercueil de ton âme. Dans le cercueil, la nature est consumée au point de disparaître complètement. Par la suite, elle renaît à une vie nouvelle et plus belle, De la même manière, l'âme ensevelie dans ma Volonté doit mourir à ses souffrances, à ses vertus et à ses biens spirituels pour ensuite ressusciter magnifiquement à la Vie divine.

Ah! Ma fille, il semble que tu veu imiter le mondain qui tend à ce qui est temporel sans se préoccuper de ce qui est éternel. Ma bien-aimée, pourquoi ne veux-tu pas apprendre à vivre uniquement dans ma Volonté? Pourquoi ne veux-tu pas ne vivre que de la Vie du Ciel pendant que tu es encore sur la terre? Ma Volonté doit être ton cercueil et l'Amour le couvercle de ce cercueil, couvercle qui t'enlève l'espérance de sortir. Chaque pensée centrée sur soi, y compris sur les vertus, est un gain pour soi-même et éloigne de la Vie divine, tandis que si l'âme ne pense qu'à Moi et à ce qui me regarde, elle prend en elle la Vie divine et, ce faisant, elle échappe à l'humain et acquiert tous les biens possibles. Nous sommes-nous bien compris?»

[Luisa Piccarreta, Le Livre du Ciel, Tome 11, 4 juillet 1912]

Jésus : « *Le Tout dans la petitesse humaine, c'est la merveille des merveilles; ce sont les prodiges de notre divin Vouloir que partout où il règne, il ne peut faire de notre Être divin une moitié d'Être, mais uniquement l'Être tout entier. Et puisque la Création n'est rien d'autre qu'une effusion d'amour de notre Fiat créateur, il contient toutes ses œuvres partout où il règne, et c'est pourquoi la petitesse humaine peut dire : « Je donne Dieu à Dieu! » C'est pour cette raison que lorsque nous nous donnons à la créature, nous voulons tout – même son néant, afin que sur ce rien notre parole créatrice puisse être répétée et que nous puissions former notre Tout sur le néant de la créature. Si elle ne nous donne pas tout – sa petitesse, son néant – notre parole créatrice ne peut pas être répétée, et ce n'est pour nous ni convenable ni un honneur de la répéter; parce que, quand nous parlons, nous voulons nous débarrasser de tout ce qui ne nous appartient pas; et lorsque nous voyons qu'elle ne se donne pas complètement, nous ne la faisons pas nôtre, et elle demeure la petitesse et le néant qu'elle est, tandis que nous restons dans le Tout que nous sommes. »*

(Luisa Piccarreta, Le Livre du Ciel, Tome 27, 23 septembre 1929)

Jésus : « *Quel est le passeport pour entrer dans le royaume de la grâce? C'est l'humilité. L'âme qui regarde toujours son néant et qui perçoit n'être rien que poussière et vent met sa confiance dans la grâce qui devient comme son maître. Prenant les commandes, la grâce conduit l'âme sur le chemin de toutes les vertus et lui fait atteindre les sommets de la perfection. Sans la grâce, l'âme est comme le corps départi de son âme qui devient rempli de vers et de pourriture et qui horripile le regard. Ainsi, sans la grâce, l'âme devient si abominable qu'elle horripile le regard, non pas des hommes, mais de Dieu lui-même. »*

(Luisa Piccarreta, Le Livre du Ciel, Tome 3, 31 janvier 1900)

Jésus, je veux être pauvre, pauvre, petite, petite. Je ne veux rien, pas même de tes propres choses. C'est mieux si tu les gardes toi-même. Je ne veux que Toi. Et si j'ai besoin de quelque chose, tu me le donneras, n'est-ce pas, ô Jésus? Il répondit :

« *Bravo, bravo, ma fille! Finalement, J'ai trouvé quelqu'un qui ne veut rien. Tous veulent quelque chose de Moi, mais pas le Tout, c'est-à-dire Moi uniquement. Toi, en ne voulant rien, tu veux tout. Voilà la finesse et l'astuce du véritable amour. »*

Je souris et il disparut.

(Luisa Piccarreta, Le Livre du Ciel, Tome 11, 24 février 1912)

Jésus : « *Ma fille, le fait que tu ressentis un peu plus ton néant ne s'oppose pas à la vie dans ma Volonté. Bien au contraire, c'est ton devoir. Toutes mes œuvres se sont formées sur le néant. Le Tout peut donc faire ce qu'il veut. Si le soleil avait la raison et si on lui demandait: " Quels sont tes bénéfiques, tes effets, combien de lumière et chaleur contiens-tu? " Il répondrait: " Moi je ne fais rien. Je sais seulement que la lumière que Dieu m'a donné est investie de la Suprême Volonté. Je fais ce qu'Elle veut, m'étendant où Elle veut et produisant les effets qu' Elle veut. Cela faisant, je ne suis rien, la Volonté Divine en moi faisant tout." Pour toutes mes autres œuvres, toute leur gloire est de rester dans le néant pour donner, à ma Volonté, toute la place pour qu' Elle puisse agir. L'homme seul voulut se passer de la Volonté de son Créateur, voulut faire opérer son néant, se croyant bon à quelque chose. Le Tout, se sentant négligé par le néant, sortit de l'homme, qui se retrouva, de supérieur à tous, en dessous de tous. Fais donc en sorte que ton néant soit toujours sous la coupe de ma Volonté si tu veux que l'unité de sa lumière opère en toi et rappelle à une nouvelle vie le but de la Création. »*

(Luisa Piccarreta, Le Livre du Ciel, Tome 19, 27 mai 1926)

Autres passages :

T.1 page 20

T.3 3 août 1900

T.8 18 nov. 1907

T.19 27 mai 1926

T.4 21 août 1901

T.12, 14 juin 1917